
Discours relatif aux nouveaux mois calendaires prononcé à la société populaire de Rochefort par le citoyen Barbault-Royer et signé par Lequinio, lors de la séance du 19 frimaire an II (9 décembre 1793)

Joseph Marie Lequinio de Kerblay

Citer ce document / Cite this document :

Lequinio de Kerblay Joseph Marie. Discours relatif aux nouveaux mois calendaires prononcé à la société populaire de Rochefort par le citoyen Barbault-Royer et signé par Lequinio, lors de la séance du 19 frimaire an II (9 décembre 1793). In: Tome LXXXI - Du 16 frimaire au 29 frimaire an II (6 décembre au 19 décembre 1793) pp. 188-190;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1913_num_81_1_38346_t1_0188_0000_9;](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1913_num_81_1_38346_t1_0188_0000_9)

Fichier pdf généré le 19/02/2024

Le conseil général a espéré que la Convention voudrait bien nommer une députation pour y assister. Je te prie de vouloir bien en faire la demande.

« Le maire de Paris,

— PACHE.

« Paris, le 18 frimaire, l'an II de la République française, une et indivisible. »

Les administrateurs du directoire du district de Nantua envoient deux extraits de leur registre, qui constatent : l'un, que le citoyen Crochet, notaire public à Châtillon-Michaille, a fait don de la finance de son ci-devant office; l'autre, que Paul-Antoine Deliliaz, officier public, a fait don à la patrie d'un calice dont il était nanti.

Mention honorable, insertion au « Bulletin » (1).

Suit la lettre des administrateurs du directoire du district de Nantua (2).

Les administrateurs du directoire du district de Nantua, au citoyen Président de la Convention nationale.

« Nantua, le 12 frimaire de l'an II de la République française, une, indivisible et démocratique.

« Sur notre invitation, nos concitoyens s'empressent de faire des offrandes à la patrie.

« Par les deux extraits que nous t'adressons pour être communiqués à la Convention (3), tu verras que le citoyen Crochet, notaire public à Châtillon-Michaille, fait don de la finance de son ci-devant office, et que le citoyen Paul-Antoine Deliliaz, officier public de cette commune, a aussi fait offrande à la patrie d'un calice dont il était nanti.

« Nous allons de suite envoyer à leur destination l'argenterie des églises supprimées de ce district et tous les dons de ce métal qu'une juste défiance contre la ci-devant ville de Lyon nous avait empêché d'envoyer à sa monnaie.

« Dis à la Convention que la situation du sol que nous habitons et nos principes nous rendent moralement et physiquement montagnards.

« Salut et fraternité.

« BLANCHET; JANTET; CAIRE, vice-président;
VUILLARD, secrétaire.

La Société républicaine de Rochefort envoie deux discours qu'elle a fait imprimer et distribuer dans les communes environnantes, pour propager les principes républicains qu'elle a toujours professés.

Mention honorable, insertion au « Bulletin » (4).

Suit la lettre d'envoi (1).

*La Société républicaine de Rochefort,
à la Convention.*

« La Société fait passer à la Convention deux discours (2) qu'elle a fait imprimer, pour propager dans les communes environnantes du département de la Charente-Inférieure les principes républicains qu'elle a toujours manifestés, et l'attachement inviolable qui la lie à la Convention, et à la Montagne, le centre de toutes les lumières et de la vérité.

« CLISSIÉ, président; Benjamin GRABEUIL, secrétaire; FREDERIC, secrétaire; GANDRIAU, secrétaire.

« Rochefort, 9 frimaire, an II de la République, une et indivisible. »

Discours prononcé à la Société populaire de Rochefort, au nom de son comité d'instruction, par le citoyen Barbault-Royer, indien, imprimé par ordre de la Société (3).

« Citoyens,

« Il est des choses très simples qu'il paraît étonnant qu'on veuille expliquer; mais les choses les plus simples sont quelquefois susceptibles d'un grand développement. Le rapport qui vous est présenté obtiendra peu de faveur, sans doute, auprès des auditeurs éclairés; mais votre comité, en arrêtant que les noms des mois républicains seraient rendus intelligibles par l'explication qu'un de ses membres en donnerait, n'a eu en vue que cette partie de vos concitoyens à qui cette instruction ne serait point inutile, et il s'est empressé de lui exposer l'étymologie de frimaire, de germinal et de messidor.

« Les peuples les plus fameux de l'antiquité avaient tous formé une suite de mois qui remplissait cette mesure de temps que le soleil emploie dans sa course autour de la terre. Les Romains avaient donné à leurs mois divers noms qui portaient avec eux une signification distincte, dont le rapport précis s'adaptait au caractère de leur gouvernement; ainsi le mois de mars était le plus honoré, parce qu'il était consacré au dieu de la guerre, dont ils se disaient les enfants et les imitateurs déterminés. Juin rappelait le souvenir de Junius Brutus, dont la vertu était si chère à ces républicains, et juillet fut attribué à la mémoire de Jules César, par la basse flatterie d'un peuple enlacé de fers, lorsque sa République fut anéantie. Les trente jours de février furent appelés fébraires ou expiatoires, car dans ce mois on rendait hommage aux mânes des citoyens morts, on s'approchait de leur tombeau, on y

(1) *Procès-verbaux de la Convention*, t. 27, p. 74.

(2) *Archives nationales*, carton C 284, dossier 824.

(3) Ces pièces n'étaient pas jointes.

(4) *Procès-verbaux de la Convention*, t. 27, p. 75.

(1) *Archives nationales*, carton C 286, dossier 835.

(2) Nous n'avons retrouvé qu'un seul de ces deux discours.

(3) *Archives nationales*, carton C 286, dossier 835.

versait un vin sacré, et l'on rendait ce culte touchant à des guerriers qui avaient expiré dans les champs de la gloire, à l'ombre d'une épouse chérie moissonnée au milieu des grâces de la jeunesse, à d'augustes vieillards qui, par leur sagesse, avaient affermi les lois. Ainsi, toute l'année n'était qu'un tableau roulant de la conduite du peuple et des circonstances les plus chères à son cœur. Voilà par quels principes se meuvent les peuples libres; les images, les spectacles, tout ce qui frappe l'imagination, sont les seules leçons qui attachent son intérêt. Ce sont des temples parés de statues, décorés de guirlandes; ce sont des colonnes, des obélisques; ce sont des places publiques ornées du buste des triomphateurs; des vêtements tout à la fois simples et magnifiques; des javelots, des boucliers, des casques dont la crinière est colorée du sang des ennemis. Ce sont des inscriptions courtes et somptueuses, des noms attribués aux mois et qui lient l'instruction des hommes au cours de l'année. Vous les avez imités en tout, ô citoyens! et bientôt vous les aurez surpassés dans la combinaison de ces peintures instructives, et les jours de vos décades attacheront vos réflexions par les titres qui leur seront départis. En rejetant l'année romaine insignifiante pour vous, puisqu'il vous importait peu de savoir si janvier avait tiré son nom de Janns, roi d'Italie, vous avez porté la réforme dans ces mois stériles, et vous les avez touchés de l'esprit républicain. Alors vous fîtes disparaître le nom d'août que l'adulation avait attribué à Auguste, ce premier empereur de Rome, chef d'une famille de tyrans qui dévorèrent les restes de la République. Septembre commença la série de vos mois solaires, la liberté s'y fixa par la destruction totale du sceptre: et, comme vous décorâtes du nom superbe de sans-culottides les derniers jours de votre année, vous dénommâtes les mois républicains par les souvenirs de l'agriculture qui fait la force de votre gouvernement.

« Lorsque la loi se plaça sur les faisceaux brisés du pouvoir tyrannique, que l'autorité du peuple fut solennellement proclamée dans les champs où l'égalité et le despotisme combattirent si longtemps, les campagnes étaient alors couvertes de vignes ou vendémia; le raisin pliait sous ses appuis; les vendangeurs, repoussant d'une main l'ennemi, s'apprétaient de l'autre à recueillir l'espérance du mois; vos contrées retentissaient tout à la fois et des cris de la guerre, et du bruit des pressoirs: ce premier mois de la République fut appelé *vendémiaire* ou des vendanges.

« Les raisins et tous les fruits de la saison dernière étaient déjà resserrés; la terre nue et dépouillée allait bientôt éprouver les rigueurs de l'aquilon; les froids arrivèrent du nord, mais précédés pendant un mois des brouillards et des brumes. Alors, les vapeurs que les rayons du soleil élèvent de la surface du globe retombèrent lentement de la région de l'air, et les citoyens, en prévenant ces brouillards nuisibles, profitèrent de l'annonce de *brumaire*.

« Le troisième mois prit son nom des frima, rosée blanche du matin congelée, ou vapeur aqueuse qui, réunie sur la surface des corps en molécules fort déliées, y éprouvent un froid suffisant pour les glacer. Les arbres, pendant ce mois, attirant avec force l'humidité de

l'air et des brumes, s'enfroûterent des frimas.

« Ainsi *vendémiaire*, *brumaire* et *frimaire* établirent l'une des quatre divisions de l'année républicaine. La seconde fut composée des mois: nivôse, pluviôse, ventôse.

« Dans le mois *nivôse*, la nature fut presque anéantie; les arbrisseaux et tout ce qui végète s'endormirent jusqu'au jour du vivifiant *germinal*. Un large tapis blanc fut déroulé sur la surface de la terre; alors, sous le nivôse ou la neige, une chaleur salubre pénétra sourdement les campagnes, engraisa les racines des plantes, et dans ce mystérieux sommeil, des forces actives se préparaient pour le retour de *germinal*.

« Quand le froid ralenti ne fit plus retomber en flocons les vapeurs découpées de l'atmosphère, la pluie s'écoula avec force, précipita dans le sein des campagnes les liqueurs chaudes de la neige. Le mois *pluviôse* et ses torrents ajoutaient aux efforts de *brumaire* et de *nivôse*; en fournissant des eaux abondantes pour la végétation de *germinal*, il prévenait encore les sécheresses de *messidor*, *thermidor* et *fructidor*.

« Quand les pluies eurent assez trempé les campagnes, *ventôse* parut; il balayait avec force le vide de l'atmosphère, dispersant les vapeurs et les nuages; il bouleversait les mers et excitait des tempêtes en salubrifant l'air. Alors les matelots se tinrent tranquilles dans le port pendant tout le règne de *ventôse*; les vaisseaux redoutèrent ses terribles ouragans; et si la fougue des derniers chocs de *ventôse* avait jeté partout la terreur, l'espérance et ses plaisirs reparurent à l'approche du mois qui lui succéda.

« Tout renaquit, tout germa dans *germinal*; la terre se colora de verdure; les arbres se parèrent de feuillages; les ruisseaux ne furent plus arrêtés; ils étaient ornés sur leurs bords de la pointe des fleurs. Les oliviers et les myrthes attiraient sur leurs branches les oiseaux qui célébraient à l'envi leurs concerts; un air pur et embaumé enveloppait la contrée. *Germinal* annonçait la grande végétation; il était accompagné de *floréal* et de *prairial*, et tous les trois réunis formaient la troisième division des mois républicains.

« Dans *floréal*, les fleurs les plus suaves et les plus éclatantes embellissaient les parterres; les violettes, l'œillet et la rose s'unissaient entre eux; les anémones et les renoncules se penchaient vers ce gradin coloré, et le lilas les couvrait de son ombre commune; les jacinthes, les muguet et le reste des fleurs se présentaient pour qu'on en composât des guirlandes et qu'on en couronnât les héros.

« Le mois *prairial* étala ses tapis; les troupeaux bondissaient sur les prairies riantes; tous les bestiaux, répandus çà et là, paissaient avec joie, loin de l'ennui des étables, et le jeune ami des campagnes courait après de jeunes chevaux qui, en s'ébattant dans la plaine, sentaient tout l'avantage du mois *prairial*.

« La quatrième division était *messidor*, *thermidor* et *fructidor*.

« *Messidor* fut le temps des moissons; ce fut l'époque la plus intéressante de l'année; on retira des campagnes le germe précieux de leur fécondité, et de ce produit, on assura la subsistance du citoyen qui étudie pour le bien des nations, et des guerriers qui s'immolent sur la frontière sans vouloir composer avec la tyrannie.

Dans *thermidor*, les feux brûlants de la canicule furent apaisés dans l'eau des thermes ou dans les bains; on repoussa les attaques d'un ciel dévorant en se plongeant dans les fontaines, et les ruisseaux subjuguèrent les efforts du soleil. Tel fut *thermidor*.

« Le mois *fructidor* ferma l'année en présentant ses offrandes. Les fruits tombèrent sous leur propre poids; on ramassa dans l'intérieur de ses domiciles cette douce jouissance des après hivers; ils charmèrent les banquets fraternels lorsque le froid Borée a tout desséché, et que la nature entière, ensevelie dans la torpeur, a coupé le sentiment aux végétaux.

L'année républicaine eut donc un rapport suivi avec le système de la République; elle fut conçue d'après les objets qui doivent assurer la force de l'État, c'est-à-dire l'agriculture et tout ce qui tient au labourage. L'année fut terminée par les cinq jours complémentaires, consacrés aux grandes fêtes nationales sous le nom des sans-culotides. On y célébra la vertu qui forme les héros, le génie de la liberté qui stimule la bravoure, l'opinion qui rassemble les esprits et éloigne les controverses, le travail qui donne le bonheur; enfin, l'on célébra le jour des récompenses et l'on y distribua des palmes à ceux qui avaient bien mérité, au guerrier qui avait terrassé des adversaires, au marin qui rompit sur l'océan le criminel espoir des tyrans, à la femme fidèle qui n'eut pas l'impudeur de croire qu'une perfidie était un agrément, aux enfants vertueux, aux vieillards qui apprêtaient leurs tombeaux en faisant des vœux pour l'éternelle durée de la République.

« Telles furent les causes qui dénommèrent les nouveaux mois de la liberté. Tant qu'ils subsisteront le gouvernement du peuple sera solennellement reconnu; la République coulera avec l'année révolutionnaire, et ses mois rappelleront à vos souvenirs les objets les plus chers à des citoyens: la vertu, la liberté, le sentiment républicain, l'amour du travail et l'espoir des récompenses.

« La Société des amis de l'égalité et de la liberté, séante à Rochefort, arrête que ce discours sera imprimé pour être envoyé à la Convention, aux Jacobins, aux sociétés affiliées, etc.

« Premier frimaire au II de la République, une et indivisible.

« Signé : LEQUINIO, représentant du peuple, président; BERTOUY, co-président; PRÉDÉRIC, CLISSÉ, GRABEUL, GANDRIAUX, secrétaires.

Les représentants du peuple près les armées et les départements du Midi annoncent que des fêtes vraiment républicaines ont remplacé les mômeries prescrites par la superstition et par la fourberie; le décadi 10 frimaire deux prêtres se sont mariés à deux citoyennes pauvres, mais vertueuses; ils envoient l'état de l'or, argenterie, diamants, perles, etc., des églises, chapelles et émigrés du district de Saint-Maximin.

Mention honorable, insertion au Bulletin (1).

(1) Procès-verbaux de la Convention, t. 27, p. 75.

Suit la lettre de Fréron et Barras, représentants du peuple près les armées et les départements du Midi (1).

Les représentants du peuple près les armées et les départements du Midi, au citoyen Président de la Convention nationale.

« Marseille, le 11^e jour de frimaire, l'an II de la République française, une et indivisible.

« Un grand homme disait avec raison que la philosophie faisait à pas lents le tour du monde; déjà nous apercevons ici les premiers rayons de cette sainte raison que les Parisiens adorent. Aujourd'hui des fêtes vraiment nationales, vraiment républicaines, ont succédé aux mômeries prescrites par la superstition et la fourberie. Hier, fête de la décade, deux ci-devant prêtres sans-culottes, abjurant leurs erreurs, ont solennellement pris pour épouses deux citoyennes vertueuses, mais pauvres comme eux. Nous avons servi de témoins à cette union, nous avons conduit les époux à la municipalité et notre cortège, précédé du char de la liberté, réuni aux citoyens qui célébraient la fête de la décade, a parcouru Marseille et est arrivé à la maison connue aux acclamations du peuple et aux cris mille fois répétés de *Vivent la République, la Raison et la Montagne!* Un banquet civique, dont nous avons fait les frais, a réuni les époux et les martyrs de la Révolution. Le soir, le peuple a applaudi aux sentiments et aux vertus républicaines de Brutus, qu'on a représenté de par lui et pour lui.

« La municipalité en écharpe, prévenant le décret qui regard le théâtre comme une école publique, a reçu de chaque acteur le serment que la loi impose aux instituteurs.

« Vous trouverez ci-joint (2) l'état des richesses trouvées dans le seul district de Saint-Maximin; vous voyez que les saints du Midi entendent, comme ceux du Nord, la voix de la patrie qui les appelle. *Ça ira. Ça va.*

« Salut et fraternité.

« FRÉRON; Paul BARRAS. »

Dupin, procureur général syndic du département de l'Hérault, envoie l'état nominatif de 37 prêtres qui ont abdicqué leur état en renonçant à leurs fonctions.

Insertion au Bulletin et mention civique (3).

(1) Archives nationales, carton AFE 186, plaqette 1538, pièce 28. Aulard : *Recueil des actes et de la correspondance du comité de Salut public*, t. 9, p. 93.

(2) Cet état a été renvoyé au comité des finances, ainsi qu'il résulte du reçu ci-dessous :

COMITÉ DES FINANCES.

Reçu du citoyen Duponmoreuille une pièce adressée audit comité, par celui de Salut public, savoir : l'état de l'or, de l'argenterie, diamants, perles des églises, chapelles et émigrés du district de Saint-Maximin.

Ce jourd'hui 10^e jour de pluriôse à 11 heures du matin de l'an II de la République française, une et indivisible.

HUGUENOT, secrétaire commis.

(3) Procès-verbaux de la Convention, t. 27, p. 75.